

À l'hôpital, les agents de nuit en plein cauchemar

LAURENT GEUMETZ



Les agents écoutent le point de vue de Kevin Planque (CFDT) et de Séverine Vasseur (CGT).

Le manque d'effectifs oblige les personnels de nuit à enchaîner des quarts de 12 heures depuis plus d'un an. Ils sont épuisés et la direction peine à trouver une solution pérenne pour pouvoir revenir au rythme d'avant-Covid.

Cela fait plus d'un an que cela dure. Et au lieu d'apaiser les tensions, la perspective des vacances d'été fait craindre le pire aux infirmiers, infirmières, aides-soignants et aides-soignantes travaillant de nuit au centre hospitalier de Calais. Depuis plus d'un an, ils ont dû abandonner leurs maquettes, autrement dit leurs organisations habituelles de quarts en 10 heures ou en 7 heures 30 pour aligner les heures supplémentaires et en faire des quarts de 12 heures.

Au début de la première vague de la Covid-19, l'argument est lié au manque de personnel à cause de la pandémie. Que la mesure permette de compenser des absences, personne ne le remet en cause aujourd'hui. Une action relayée par les syndicats, la CGT et la CFDT hier après-midi a permis de le rappeler.

LES VACANCES REMISES EN QUESTION ?

« *Maintenant, on n'est plus à ce niveau, les absences ne sont pas liées à la Covid, on a des arrêts de travail classiques, des grossesses par exemple, fulmine Séverine Vasseur, secrétaire de la CGT de l'établissement. Mais comme l'hôpital n'est pas attractif et qu'il est endetté, il n'y a plus assez de personnel pour revenir en arrière.* »

« *Pour l'instant* », tempère la direction.

« Il n'y a plus assez de personnel pour arriver à un retour à la normale »

Car les soignants, eux, se disent épuisés par ces nuits bien trop longues. Victimes d'un simple calcul : selon leurs chiffres, rallonger les quarts de nuit permet de faire fonctionner les services avec 4 % d'agents en moins.

« *On a eu une discussion avec la direction ce matin même* », confie pour sa part Kevin Planque, secrétaire de la section CFDT de l'hôpital. Et une chose est claire ; la marge de manoeuvre est aujourd'hui quasi-inexistante, et pas question donc de revenir aux anciennes maquettes avant la rentrée... Les heures travaillées en plus sont, selon les agents, transformées en heures supplémentaires et donc payées, ou récupérées. « *Mais c'est du vent*, explose un infirmier qui assiste, devant la porte de l'établissement, au résumé de la matinée. *On ne peut pas revenir à l'ancien système parce qu'il manque du personnel, donc on ne pourra pas récupérer nos heures pour la même raison ! Sinon, cela va rejaillir sur les autres collègues, c'est donc sans solution... Que voulez-vous que l'on fasse ?* »

Une fois encore, les deux représentants syndicaux ont le même langage, le même point de vue. Les agents qui veulent prendre leur récupération « *doivent le faire puisque le reste, ce n'est pas votre problème* ».

POURQUOI TANT D'ATTENTE ?

« *On paye cher*, analyse Séverine Vasseur, *le manque d'embauches latent, que l'on dénonce depuis longtemps.* » Pour faire face aux besoins urgents, il faut embaucher au plus vite dix infirmiers, et pousser ce chiffre à 18 pour que tout le monde puisse revenir aux maquettes de la vie d'avant. D'ici là, les agents de nuit auront-ils le droit aux récupérations, aux congés dont ils disent avoir « *le plus grand besoin* » ? La direction s'est efforcée d'avoir, devant eux, un discours rassurant. Pas sûr que l'objectif est été atteint.